

Élections européennes : un Parlement morcelé

#Fait du jour

Transcription

Extrait du *Journal en français facile* du 27/05/2019

Zéphyrin Kouadio :

Au lendemain des élections européennes, les résultats des urnes font apparaître une montée en puissance de l'extrême droite, mais qui ne devrait pas empêcher le camp pro-européen de contrôler les deux tiers du Parlement.

Loïc Bussières :

Oui et l'heure est maintenant aux tractations, aux discussions donc, pour décider qui occupera les postes-clés de l'Union. Et pour cela, et bien il faut que les quatre blocs pro-européens, à savoir les conservateurs, les socialistes, les libéraux et les écologistes. Il faut que ces blocs parviennent à s'entendre. Demain soir, un dîner des chefs d'État et de gouvernement sera consacré à ce thème et étant donné l'éclatement des forces au Parlement, le jeu paraît très ouvert. Anastasia Becchio.

Anastasia Becchio :

Les deux principales forces du Parlement, les conservateurs du PPE et les sociaux-démocrates ont perdu chacun une quarantaine de sièges. Difficile, dès lors, de dégager une coalition suffisante pour élire le futur président de la Commission européenne. Joseph Daul, le président du PPE réclame que le poste revienne au chef de file de sa famille politique, le Bavarois Manfred Weber. Mais en Allemagne, la CDU-CSU a réalisé hier son plus mauvais score. Dans ce contexte, les centristes de l'ADLE, désormais troisième force, s'imposent comme un allié incontournable. Guy Verhofstadt, le président du groupe a confirmé qu'il se plierait au jeu des « Spitzenkandidaten ». Mais ceux qui devraient être ses futurs alliés, les élus français de la liste Renaissance, sont sur une autre ligne. Emmanuel Macron est opposé à ce système qui prévoit que le chef de file du parti arrivé en tête remporte la présidence de la Commission européenne. Le président français reçoit ce soir le premier ministre espagnol socialiste Pedro Sanchez, dont le parti est sorti vainqueur du scrutin. Il déjeunera demain avec plusieurs chefs d'État et de gouvernement à Bruxelles puis s'entretiendra avec les Premiers ministres du groupe de Visegrád. Parmi eux, le Hongrois Victor Orban, sorti largement vainqueur. Toujours membre du PPE, bien que suspendu en raison de ses dérapages, lui non plus ne soutient pas la candidature de Manfred Weber.